



SAVITRI
LA VAILLANTE



Pour cette nouvelle création, je souhaite partir d'un récit, celui de Savitri La Vaillante et interroger les représentations de l'amour dans notre société aujourd'hui.

Depuis mes débuts en tant que conteur dans les années 2000, j'aime raconter des histoires plus anciennes que nos propres civilisations. L'histoire de Savitri et Satyavan se trouve dans Vana Parva (Le livre de la forêt) du Mahabharata. Les figures des grands récits antiques sont pour moi toujours d'actualité. Ils nous éclairent sur qui l'on est, ce que l'on vit et nous aident à traverser les épreuves de la vie.

Voici l'histoire dans les grandes lignes :
Savitri est sur le point de se marier, mais le doute l'envahit. Elle renonce.
Elle part découvrir le monde à la recherche de l'être aimé.
Elle vit plein d'expériences, mais elle ne trouve pas.
Elle comprend que son bonheur ne tient pas à cette injonction de trouver un mari. Elle ne s'obstine pas.

Au retour de son voyage, elle rencontre dans la forêt un ami d'enfance. C'est Satyavan. Ils tombent amoureux.

La grand-mère de Savitri lui prédit que c'est bien l'homme de sa vie.

Mais elle lui annonce que dans un an jour pour jour, son mari mourra.

Savitri choisit de l'épouser malgré tout et garde le secret en elle.

Un an plus tard, trois jours avant leur noce de coton, Savitri ne mange plus, ne boit plus, ne dort plus pour que son esprit soit pur, affûté et disponible à voir l'invisible.

Satyavan meurt et Savitri voit le spectre de la mort emporter l'âme de son mari.

Elle le suit avec ténacité jusqu'aux portes du royaume des morts.

Le spectre de la mort insiste pour que Savitri s'en aille, mais elle lui tient tête.

Elle veut récupérer l'âme de son mari.

Le spectre de la mort est touché par sa vaillance et lui accorde un vœu.

Tout, sauf l'âme de son mari.

Elle réclame un enfant de l'amour.

Le spectre de la mort accepte.

Savitri réclame l'âme de son mari.

Il n'y a que lui qui puisse lui donner un enfant de l'amour.

Le spectre de la mort est coincé, mais n'a qu'une parole et accepte.

Savitri ramène Satyavan à la vie.

NOTE D'INTENTION

Dans cette nouvelle création, je souhaite revenir à mes fondamentaux. j'ai envie de raconter un conte. Ensuite, j'ai très envie de raconter ce récit d'amour, car c'est un témoignage lumineux.

Certes, cette histoire parle d'amour, mais aussi de vaillance.

Cette capacité de résistance face à l'adversité que nous pouvons déployer et qui nous rend plus valeureux.

Avec ce récit, j'ai envie de sonder notre capacité d'engagement, de loyauté et de courage. Elle célèbre la force d'une femme qui ne dévie pas de sa ligne, qui écoute son cœur plutôt que le dictat des conventions, qui est prête à affronter la mort.

La jeunesse

Je suis animé par le désir d'aller à la rencontre d'adolescents et de jeunes adultes pour leur raconter cette histoire et voir comment elle résonne en eux.

Je veux comprendre comment la jeunesse réinvente aujourd'hui ces modèles et que ce soit un récit qui les fasse vibrer, qui participe à leur émancipation.

En regardant le monde comme il va, comment les ados et les jeunes vivent l'amour ? Comment se rencontrent-ils et elles ? Est-ce que ça a vraiment changé les rapports amoureux ?

Les représentations de l'amour dans l'espace public

Je souhaite faire le récit d'une histoire en porosité avec un lieu.

En 2011, j'ai suivi le cursus de formation à la FAIAR qui m'a permis de déployer mon travail de conteur en extérieur.

Comment raconter l'espace public ?

Comment raconter dans l'espace public ?

Comment tracer ce lien invisible et réciproque entre l'humain et le lieu, la fiction et la réalité ?

j'aime travailler de manière contextuelle. mes récits se réinventent

en regard d'une situation, d'un territoire.

Partir du réel pour raconter une fiction.

Je souhaite sonder mon histoire intime pour révéler ce qui me lie à Savitri.

Depuis 7 ans, je travaille avec Yannick Jaulin sur le dispositif des Instants d'Eden : nous accompagnons ensemble des auteurs interprètes à se rapprocher de leur histoire intime, à fouiller dans leur mythologie personnelle.

Ainsi l'histoire racontée prend autant racine dans notre propre histoire que dans l'imaginaire. Ainsi la parole et la présence sur scène résonnent.

Je veux que l'écriture de ce spectacle soit pensée avec des réflexions qui m'animent :

Que pensent-ils et elles de l'histoire de Savitri ?

De son chemin de vie ? De ses choix ?

Qu'est-ce qu'ils et elles seraient capables de faire par amour ?

Qu'est-ce qu'ils et elles ont déjà fait ?

Comment est-ce qu'ils et elles se représentent l'amour ?

Ont-ils et elles des modèles ?

Si oui lesquels ? qu'est-ce qu'ils et elles les inspirent ?

Se sentent-ils et elles libres d'être qui il veulent ?

L'immersion est un préalable au protocole de création. Mes propositions artistiques prennent place dans des espaces différents qui viennent les transformer autant qu'elles viennent révéler ces « autres » lieux.

À travers une histoire antique qui a traversé les siècles, je souhaite interroger les représentations et les usages de l'amour dans notre société contemporaine. Je veux raconter cette histoire dans l'espace public pour trouver des résonances .

Dans le récit de Savitri, elle fait un choix, celui d'épouser un homme qui est condamné.

Ma grand-mère a perdu son mari quand ma mère n'avait que 3 ans et n'a jamais voulu se remarier. Ma mère a perdu son mari quand j'avais 26 ans et a choisi de vivre intensément le reste de sa vie.

Et moi ? Je suis passé trois fois de prêt au bord de la mort. J'ai 50 ans et je suis amoureux de la vie.



PROCESSUS D'ÉCRITURE

Lauréats du dispositif, l'autrice Penda Diouf et le conteur et artiste de rue Olivier Villanove vont se retrouver, collaborer et explorer ensemble les possibilités d'adaptation de l'histoire. 5 semaines de recherche et une rencontre au festival Chalon dans la rue pendant la saison 24/25 les attendent pour plonger dans l'histoire. Ce travail constitue les prémices de la création.

Le dispositif TANDEM invite un auteur lauréat l'Aide nationale à la création de textes dramatiques et un artiste des arts de la rue et de l'espace public à se rencontrer pour partager leurs imaginaires et mener ensemble une recherche d'écriture croisée. Ce programme d'accompagnement vise à favoriser l'expérimentation pour permettre aux artistes d'enrichir et de singulariser leurs démarches par le dialogue avec d'autres visions, langages et savoir-faire. Il veut contribuer à la transversalité (des arts, des secteurs, des réseaux) et à la vitalité des écritures contemporaines.

Penda a été touchée par l'histoire de Savitri. Elle aime les personnages féminins. Ce sont ces personnages qui l'intéressent et qui lui donne envie d'écrire. Elle veut les défendre, leur donner de la complexité, de la force. Savitri est un personnage moderne et sa ruse n'est pas sans rappeler celle de Pénélope pour éloigner ses prétendants. N'est pas sans rappeler les stratégies dont les femmes doivent user pour être tranquilles dans l'espace public ou assumer leur ambition : vivre libre, tout simplement.

« Nous ne savons pas encore quels chemins nous allons tracer avec Savitri.
Le personnage est inspirant, plein de ressources et il arrive à ses fins. »

Penda et Olivier vont travailler autour de 3 axes de recherches dans le cadre de ce dispositif :

- Comment la rencontre avec les adolescents et les adolescentes viendra nourrir l'écriture? Les résidences Tandem permettront un espace de rencontres avec un groupe de jeunes. (Document annexe 1)
- Comment la résonance avec l'histoire intime pourra donner de l'épaisseur au récit?
Comment faire se rencontrer le récit antique et l'histoire contemporaine? Travail d'écriture croisée entre l'histoire d'Olivier Villanove et l'écriture de Penda Diouf.
- Comment faire entendre un texte dans l'espace public?

Tentative de mise en œuvre dans l'espace public. (Document annexe 2) Comment déployer une langue avec les contraintes de la rue? Comment faire naître des images entre un paysage et une parole? Comment confondre fiction et réalité? La scénographe Juliette Morel participera à la maquette de présentation à Chalon dans la rue pour poser un geste dans l'espace.

NOTE DE MISE EN SCENE

Créer des images par les mots, par les corps en mouvement, par la ville révélée.

Je ne suis qu'au début du travail. Je vous partage des intuitions.

J'ai envie d'être face au public en tant que conteur, en adresse direct. C'est-à-dire que je ne veux pas jouer un personnage. Je viens en mon nom parce que j'ai une histoire à vous raconter. Mais je ne me vois pas seul dans cette aventure. Je souhaite être accompagné par un duo de circassien-es. C'est Garance Hubert-Samson et Dimitri Rizzello. Elle est porteuse, il est voltigeur. Elle est québécoise, il est bordelais. Il et elle se sont rencontrés à l'école du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) à Châlons-en-Champagne. Il et elle étaient d'abord ami.e.s puis un jour il et elle se sont rendus compte que c'était plus que ça. Il et elle ont fait une formation de cordistes et sont aujourd'hui agréés pour des travaux d'accès difficile. Un duo homme femme à la vie et à la scène.

L'histoire intime m'intéresse. J'ai le souhait que Dimitri et Garance n'aient rien à jouer sinon être au présent et faire récit de qui il et elle sont, que leur histoire se fonde dans celle de Savitri et Satyavan et que l'on brouille les pistes de la fiction et de la réalité.

Pourquoi un duo de circassien-es ?

D'abord, j'aime l'idée que la parole ne soit pas le premier médium des artistes en jeu. L'autrice Penda Diouf va nous suivre et écrire en porosité avec leur histoire et leur langue. En tant que spectateur, j'aime sentir que celui ou celle qui prend la parole nous parle sans effet, qu'il ou elle sont au plus près de lui ou d'elle.

Ensuite parce que j'aime les performances de cirque qui nous donnent le frisson. Le duo de circassien-es travaille sur les hauteurs.

Il et elle s'encordent pour jouer avec la verticalité, les façades, la hauteur. Il et elle travaillent avec les portées, le poids de l'autre, le contre poids, l'équilibre, le déséquilibre. J'ai envie de les voir au sommet d'un immeuble, sur un balcon, dans un arbre, et qu'il et elle jouent avec la prise de risque, celui de la chute. Comme dans l'histoire de Savitri, la mort n'est jamais loin. J'ai des images où je les vois s'étendre sur le rebord d'un mur, se retenir, chuter, se rattraper.

En jeu, nous serons donc un trio.

Je ne sais pas encore comment la parole va circuler. Il y a plusieurs pistes qui se dessinent aujourd'hui et que nous pourrions explorer pendant nos résidences d'écriture et de création.

Question en suspens :

Qui sera le public ? Est-ce qu'il vient juste écouter une histoire ? Y a-t-il une posture à trouver ? Aurons-nous des adolescent-es complices dans le public ?

Je souhaite être accompagné par une scénographe pour penser l'espace et l'esthétique.

Avec Juliette Morel, nous avons créé le spectacle Feux de brouillard qui réunit deux conteurs/conteuses autour d'un cercle de brume et de sorcellerie en 2022.

Habituées à travailler en espace public, nous nous retrouvons autour de ces questions communes :

Quel lieu choisir ? Comment l'espace peut révéler et porter un récit et comment un récit peut se fondre dans un lieu ? Dans quelle situation installer le public pour que le récit devienne une immersion, pour que le spectacle devienne une expérience ?

PRODUCTION

Agence de Géographie Affective

Saison 24/25 - Dispositif Tandem / Artcena pour des résidences de recherche et d'écriture.

Nous allons travailler avec Chalon dans la rue / L'Abattoir – CNAREP, L'Atelline – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création, L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Le Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine et Les Scènes du Golfe - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création.

Saison 25/26 - Recherche de coproduction pour 8 à 10 semaines de résidences de créations.

Nous avons des pistes engagées avec Le Liburnia à Libourne (33), le théâtre de l'Agora à Boulazac (24).

Pour le reste, nous sommes à la recherche de partenaires de création.

Création automne 26.

Nous imaginons un prix de cession à 2500 euros.

Nous serons 3 en jeux / 1 en technique /

Accompagnement systématique d'une personne de la compagnie pour le soutien logistique / Coordination et médiation intrinsèque au projet de la compagnie.

Nous sommes régulièrement soutenus dans nos créations par La Spedidam ; l'OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, l'IDDAC – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – Agence culturelle de la Gironde, la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Drac Nouvelle-Aquitaine, le Fonds de soutien à la création de la Mairie de Bordeaux.

L'Agence de Géographie Affective est soutenue par la Région Nouvelle Aquitaine, le Département de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

BESOINS TECHNIQUES ET LOGISTIQUES

A ce jour, j'imagine que nous allons avoir besoin

- d'une salle pour travailler à la table.

- Nous aurons besoin d'un plateau pour des échauffements et des expérimentations.

- Nous chercherons dans l'espace public différents types d'espace pour explorer les possibles : rue / façade / immeuble / forêt / arbre

- Nous aurons besoin d'être mis en relation soit avec un groupe d'adolescent.es ou de jeunes pour participer au processus de création.

DISTRIBUTION

Olivier Villanove - conception et récit

Penda Diouf - autrice

Garance Hubert Samson et Dimitri Rizzello - jeu

Juliette Morel - Scénographie

Regard extérieur - en cours

Création sonore - en cours

Médiation - Fanny Spiess

Production - Anouk Ferré

Administration - Anne Berger

BIOGRAPHIES

Penda Diouf, autrice

Les pièces de Penda Diouf, *La grande Ourse* (prix du jury du festival text'avril au théâtre de la Tête Noire en 2018, prix Collidram 2021, finaliste du prix Sony Labou Tansi en 2022) et *Pistes...* (prix des comités de lecture de La Chartreuse, meilleure fiction radiophonique d'Allemagne en 2022 et diffusée sur France Culture) sont publiées aux éditions Quartett. Deux productions sont prévues au Canada et en France.

Elle a également écrit *Gorgée d'eau* pour le dispositif *Lycéens citoyens* porté par le TNS, la Colline, le Grand T et la Comédie de Reims. Le texte est mis en scène par Maëlle Dequiedt. Deux de ses textes *jeune public*, *Le blues des mots* et *L'arbre* sont édités en 2022 dans des recueils aux éditions *Théâtrales jeunesse*. Ses pièces sont traduites en allemand, anglais, arménien, tchèque et finnois.

Elle a bénéficié de résidences d'écriture, à l'Institut français de Tunis, au Royal Court à Londres, à la Villa Albertine à New York au Théâtre National de Strasbourg ou à la Maison des écritures à La Rochelle.

Elle a réalisé un documentaire, *Voies sensibles: l'art de marcher en Seine-Saint-Denis* pour France Culture.

Penda Diouf collabore depuis deux ans au programme « Opéra de ci de là » du festival d'arts lyriques d'Aix en Provence. Penda Diouf

Olivier Villanove, Conteur tout terrain

Olivier Villanove est comédien, conteur, metteur en scène. Son cœur de métier est le récit. De son passé d'enfant voyageur embarqué sur le voilier de son père, il a gardé le regard de celui qui sait les richesses que procure le dépaysement. En 2001, il découvre les arts de la parole au Québec et se forme pendant 5 ans auprès de Claudette L'Heureux, figure mythique de la scène québécoise. En 2005, il participe au grand prix des conteurs à la Maison Du Conte de Chevilly-Larue et remporte les deux prix du jury et du public avec un extrait de son spectacle *Les Dessous Urbains*. Il travaille avec plusieurs collectifs comme *Via La Rue*, *Clowns Sans Frontières* ou *Opéra Pagaïe*. Il élargit sa pratique au travail du clown, au slam, au théâtre du mouvement et à la danse. En 2011, il entre à la *Fai-Ar*, école d'état dédiée à la création en espace public. Il se forme aux arts numériques, développe un regard photographique et démarre un travail de mise en scène. Depuis 10 ans, il dirige à Bordeaux l'Agence de Géographie Affective.

« Je m'intéresse à la place du récit dans l'espace public et au récit que l'on fait sur l'espace public. Comment tracer ce lien invisible et réciproque entre l'humain et le lieu, la fiction et la réalité ? Je travaille principalement de manière contextuelle. Chaque intervention ou proposition se réinvente en regard d'une situation, d'un territoire. L'immersion est un préalable au protocole de création. Les propositions artistiques prennent place dans des espaces différents qui viennent les transformer autant qu'elles viennent révéler ces « autres » lieux. Je citerai la création *Wouaf* qui révèle la beauté cachée de la zone pavillonnaire ; *Ici maintenant* qui interroge la transformation d'un lieu abandonné ; la création *50 mètres*, et le laboratoire à (H)auteur d'enfant qui nous invite à réenchanter notre regard sur l'espace public avec un groupe d'enfants complices de la création. Enfin Lauréat de la bourse *Hors-Les-Murs* de l'Institut Français, je pars faire un travail de recherche à Téhéran en Iran. Le travail donnera lieu à l'écriture du spectacle *Le retour des rois d'Iran*. »

BIOGRAPHIES

Garance Hubert Samson

A peine née, en pleine tempête de neige dans la paisible ville de Québec, Garance débute sa vie nomade, dans l'ombre de son théâtral de père, de coulisses en coulisses. Ainsi, à l'âge d'un mois, elle prend l'avion pour l'Europe et est l'une des dernières à survoler le mur de Berlin avant sa destruction. Née d'une mère «planante» mais rationnelle, une professeure de mathématiques, Garance accueille 18 mois plus tard un petit frère aux proportions de Boudha, qui se transformera lentement en belle grande asperge japonaise. Depuis toujours, Garance rêve d'être sur scène pour découvrir différents rôles et revendiquer la folie des humains et le droit à la joie de vivre pour tous ! Elle s'initie à «tout» : piano, taekwondo, jazz funky, volley-ball, théâtre, photo, puis au cirque à l'âge de 11 ans à l'Ecole de Cirque de Québec...

Dimitri Rizzello

Bordeaux, 17 septembre 1992, Dimitri Rizzello, naît d'une mère française et d'un père Italien à 1h01 du matin. C'est à l'âge de sept ans qu'il s'initie aux arts du cirque. A l'école de cirque de Bordeaux, il apprend toutes sortes de pratiques acrobatiques. Il y rencontre des gens avec qui il se sent en connexion et qui le poussent toute sa jeunesse à se surpasser et à continuer dans cet art qui le passionne encore aujourd'hui. A l'âge de dix-huit ans, après son Baccalauréat scientifique, il suit la formation professionnelle de l'école de cirque de Bordeaux. Durant cette année, il participe en Russie au festival de cirque Flying Children. Il intervient également dans une école de cirque pour jeunes en difficulté. L'année suivante, c'est à l'Ecole nationale des arts du cirque du Rosny-sous-Bois (Enacr) qu'il se spécialise dans la pratique des sangles. Pendant sa deuxième année à Rosny, il part en Argentine afin de jouer le spectacle de promotion au Teatro 25 de mayo à Buenos Aires. Il poursuit sa formation au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Il s'y perfectionne en technique de sangles et travaille à développer son univers artistique. Il découvre la musique et intègre la fanfare de l'école. Maintenant, il suit le long fleuve de la vie et vogue avec, en tête, l'idée d'une création collective de sangles.

Juliette Morel

D'abord formée au design, Juliette Morel ressent le besoin d'aller vers une pratique plus plastique. Elle s'intéresse aux objets dans leurs rapports aux environnements, pour les récits que cela crée. Elle cherche à faire dialoguer objet et dramaturgie, et s'oriente alors vers un double cursus en théâtre et en design d'espace public. Son intérêt pour le spectacle vivant prend de plus en plus de place, et la conduit vers le cursus scénographie de l'ENSATT. De ce parcours, elle garde un fort intérêt pour des questions urbaines, d'aménagement et de construction de la ville, et un véritable ancrage dans le spectacle vivant. Elle nourrit cette double casquette en s'investissant dans des formes pluridisciplinaires. Le travail en équipe occupe une place importante dans sa démarche. Elle cherche une dramaturgie des espaces, pour faire en sorte que l'espace apporte ce que le jeu, le texte, ne disent pas. Elle cherche les interlignes, le cadre. En cela, elle s'implique dans une lecture dramaturgique des spectacles, qui l'a peu à peu amené à accompagner le travail de la mise en scène.



Contacts artistique : Olivier Villanove
olivier.villanove@gmail.com

Contact administratif : Anne Berger
admin@geographieeffective.fr

Contact production : Anouk Ferré
contact@geographieeffective.fr

Agence de géographie Affective

2 cours du Maréchal Juin
33000 BORDEAUX

www.geographieeffective.fr

